Première année | N° 9 | Lundi 1er août 1864

LA LUMIÈRE POUR TOUS

ADMINISTRATION
Bureau et Direction
A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 37

M. A. LEFRAISE
Directeur

Les lettres et envois non affranchis sont refusés.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Les abonnements partent du 1er avril.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix du numéro séparé: A Bordeaux, 10 c.; ailleurs, 15 centimes.

FRATERNITÉ

CHARITÉ — VÉRITÉ

Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (Le Christ.)

Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité. (Jean, C. viii, 12 et 32.)

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).... 2 fr.
Départements et Algérie.. 3 »
Etranger continental 5 »
Amérique et pays d'outre-mer..... 7 »

ANNONCES
La ligne.......... 50 c.
On ne reçoit d'annonces que pour les œuvres littéraires et scientifiques.

Le prix de l'abonnement est reçu:
Ou en un mandat sur la poste, au nom du directeur;
Ou en timbres-poste français, plus un timbre de 20 c. pour indemnité d'échange;
Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.
Toute demande d'abonnement non accompagnée de l'une de ces valeurs, sera considérée comme non avenue.

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISSANT LES 1er ET 15 DE CHAQUE MOIS

PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires; à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

ENTRETIENS FAMILIERS SUR LE SPIRITISME

PUNITION DES ESPRITS COUPABLES. — EXPIATION HUMAINE.

(*Suite.*)

J'ai pris ce tableau des peines qu'endurent les Esprits condamnés, dans les plaintes de quelques Esprits souffrants; mais ce n'est qu'un aperçu bien pâle et bien restreint.

Il eût été trop long d'entrer dans plus de détails, car toutes les fautes, sans exception, trouvent un châtiment approprié à la nature du coupable, à son endurcissement. Le code du Juge suprême varie à l'infini; les circonstances atténuantes ne s'appliquent jamais qu'au repentir sincère.

Il est inutile, n'est-ce pas, d'expliquer encore que toutes ces souffrances sont seulement morales; que ces victimes, ces visions, sont des hallucinations, en ce sens que ce ne sont point les victimes elles-mêmes qui se présentent aux yeux de l'assassin; les pièces d'or qui brillent aux yeux de l'avare; le corps matériel que les vers rongent sous les yeux du débauché ou de l'athée qui en avaient fait leur seule divinité, mais une image créée par la surexcitation et les souvenirs de l'Esprit : image qui, pour eux, a l'apparence d'un corps; et, comme les rêves fantastiques de notre sommeil s'effacent au réveil, ces tableaux hideux et désespérants se voilent peu à peu sous l'action puissante du remords. Nous n'ajouterons pas, enfin, que tout ce qui frappe un Esprit et le torture, est et ne *peut être* que spirituel. C'est d'autant plus inutile, que nous comprenons tous très bien que les Esprits qui ont eu à souffrir pendant leur vie des vices de leurs frères ont autre chose à faire, eux aussi, que de leur servir d'instruments de supplice. S'ils étaient coupables, ils ont à expier de leur côté. S'ils étaient bons, ils pratiquent avec ardeur la morale que le grand modèle de toutes les vertus nous a prêchée; ils rendent le bien pour le mal, priant pour les coupables, les exhortant à la repentance et faisant, à force d'amour et de charité, renaître à la vie spirituelle ceux qui leur avaient peut-être ôté la vie du corps.

Mais ce n'est pas tout que de souffrir comme Esprit : on a failli comme homme, c'est comme homme qu'il faut réparer.

Quand l'Esprit commence à reconnaître ses torts, quand le repentir s'ouvre un petit passage dans son cœur, les bons Esprits, qui veillent toujours avec tendresse sur tous leurs frères, l'aident à entrer dans la voie de l'expiation. Ils le consolent, le soutiennent, lui font comprendre la bonté de Dieu, qui punit les coupables pour les ramener au bien, et leur facilite toujours les moyens de réparer leurs fautes. Alors, ces bons Esprits expliquent au repentant comment il pourra rentrer en grâce. Ils lui font comprendre tous ses torts passés et les moyens dont il peut disposer pour les réparer. Et comme il est juste que celui qui a fait souffrir méchamment endure à son tour la souffrance qu'il a imposée aux autres; comme Jésus a dit : « Celui qui frappe de l'épée périra par l'épée, » c'est-à-dire : « Il sera fait à l'homme comme l'homme aura fait à ses frères, » l'assassin, en recommençant sa vie humaine, a accepté la chance d'être tué traîtreusement au moment peut-être où il tenait le plus à la vie. Le mauvais riche doit végéter dans la misère et subir le refus ou les mauvais traitements des orgueilleux ou des égoïstes. L'athée pourra se voir contraint à mener une vie religieuse, alors que tous ses goûts le portent vers le monde; ou, pieux sincèrement, il sera condamné à vivre au milieu d'hommes dépravés et blasphémateurs, dont le contact sera un supplice pour lui. L'orgueilleux sera forcé d'être humble, et en butte à des humiliations continuelles et imméritées; enfin, comme nous ne pouvons pas passer en revue toutes les fautes humaines et leurs conséquences, la nomenclature en étant malheureusement beaucoup trop longue, ceux qui ont abusé de leur esprit, de leur éducation, pour fausser les idées des masses, pour détourner leurs frères de la bonne voie, qui ont prêché avec éloquence des doctrines corruptrices, qui ont employé la richesse de leurs facultés à perdre les simples et les ignorants, ceux-là souvent recommencent leur existence terrestre dans un corps si matériel, si épais, que le pauvre Esprit qui l'habite y est emprisonné, meurtri! Il sent l'entrave et ne peut la rompre. Il veut exprimer une pensée, ses lèvres balbutient des mots incohérents; il veut se servir utilement de ses mains, elles sont rétives, il ne peut les diriger. Il veut changer de place, ses pieds indociles ne le portent pas vers le point qu'il désire atteindre. Et pourtant, souvent cet Esprit se dégage de la matière, il sent, comprend sa position, qui n'en devient pour lui que plus intolérable! Il en est de même de certains cas de folie, qui sont des expiations d'abus antérieurs.

Ne devons-nous pas, mes frères, réunir nos efforts pour adoucir, en tout ce qui est en notre pouvoir, la position des pauvres Es-

prits condamnés à de si rudes expiations? N'est-ce pas encore le cas de nous tendre tous cette main vraiment fraternelle qui soutient les faibles, secourt les malheureux, essuie les larmes des affligés? N'est-ce pas le cas d'apporter les secours du cœur à ceux que les secours matériels ne soulageraient pas? d'être pleins de tendresse pour tous ceux qui souffrent, quelle que soit leur souffrance? C'est une association mutuelle : ceux que nous soulageons aujourd'hui nous prêteront peut-être leur appui dans une autre existence, car nous n'avons pas la prétention d'être parfaits, n'est-ce pas? et nous devons être bien certains que tant que nous ne le serons pas, nous aurons à expier. Faisons donc ce qu'un bon Esprit conseillait dans la *Revue spirite* d'avril 1863, page 130 : Mettons devant nous la vilaine poche qui porte nos défauts et puisons sans cesse dedans pour les jeter au loin. Plus nous serons légers de ce côté, plus nous avancerons rapidement dans la route du bien; plus il nous sera facile de soulager nos frères du fardeau qu'ils ont à porter.

IX

INFLUENCE DES ESPRITS SUR LES HOMMES. — ANGES GARDIENS.

Maintenant que nous avons vu qu'il ne suffit pas, après avoir porté toute notre vie un lourd paquet de vices, de méchancetés, de fautes de toute espèce, de le jeter bas au moment de franchir les portes de l'Éternité, et de dire au bon Dieu : « Me voilà, je suis très fâché de ce que j'ai fait pendant toute ma vie; je m'en suis bien repenti pendant quelques jours, or, ça doit être oublié, n'en parlons plus et faites-moi place à côté de ceux qui ont mérité leur récompense. »

Maintenant que nous savons que nos vices sont tenaces et se cramponnent en nous, comme ces mauvaises herbes qu'on a beau arracher à la surface du sol; si on ne défonce pas le terrain jusqu'à la naissance de la racine, elles repoussent aussitôt ou se traînent entre deux terres jusqu'au moment où elles peuvent sortir plus fortes, plus vigoureuses que jamais; maintenant, dis-je, nous allons nous entretenir brièvement de l'influence de l'Esprit errant, quel qu'il soit, sur notre vie, nos pensées, nos actions.

Les Esprits nous entourent de toutes parts; bons ou mauvais, ils sont là, nous parlant, nous poussant vers la route qu'ils préfèrent: les bons, vers le progrès moral et intellectuel, qui conduit à Dieu; les méchants, vers les fautes qui les ont fait condamner, et dans lesquelles ils seraient heureux de nous faire tomber. Si nous ne les entendons pas, nos oreilles étant trop dures pour cela, notre Esprit n'est pas sourd, lui. Il communique sans cesse avec ce monde invisible; notre pensée est l'agent qui nous met en rapport avec lui, et elle est bonne ou mauvaise, suivant que nous fréquentons spirituellement bonne ou mauvaise société.

Il ne faut pas dire pour cela que si nous avons de mauvaises pensées, si nous commettons de mauvaises actions, c'est la faute des Esprits qui nous poussent, et non la nôtre. Et notre libre arbitre donc, que deviendrait-il? Et notre conscience, ce traducteur fidèle des avis de notre ange gardien, ce bon Esprit qui s'est chargé de nous conduire, de veiller sur nous, depuis le moment de notre naissance jusqu'à celui où nous rendons compte, devant le tribunal de Dieu, de la manière dont nous avons vécu, et qui ne nous quitte jamais tant que dure sa mission près de nous? Les mauvais Esprits ont beau nous souffler le mal, notre cher guide est toujours là pour nous dire : « Tu as tort, tu vas commettre une mauvaise action, tu as une pensée coupable, tu es injuste, tu es débauché, tu es colère, tu es ivrogne. Pourquoi as-tu refusé un secours au malheureux que tu pouvais soulager? Pourquoi as-tu été brutal en paroles ou en actions envers ta femme, ton mari, tes frères, tes enfants, tes serviteurs, tes ouvriers, quand une parole bienveillante pouvait les ramener et obtenir plus, peut-être, que tu ne demandais? Pourquoi négliges-tu d'instruire tes enfants suivant tes moyens, de leur donner de bons conseils, de bons exemples? S'ils deviennent fainéants et débauchés, ce sera ta faute, et, par conséquent, tu le paieras plus tard. Pourquoi repousses-tu celui ou celle qui a commis une première faute? Tu seras peut-être cause qu'il s'enfoncera plus avant dans le vice, et tu auras à en rendre compte un jour. Pourquoi fais-tu l'usure ou la fais-tu faire? Pourquoi flattes-tu d'un côté pour déchirer de l'autre? Pourquoi colportes-tu, de chez l'un chez l'autre, des propos que tu sais devoir semer la zizanie entre tes frères? Pourquoi as-tu tant d'amour-propre quand tu vaux si peu? Pourquoi fais-tu peser sur tes frères ce que tu sais ou ce que tu es de plus qu'eux, quand il y en a tant au dessus de toi, qui valent plus que toi, mieux que toi, et que tu regardes d'un œil d'envie? Pourquoi gaspilles-tu dans l'indolence ou des occupations coupables un temps dont l'emploi est si nécessaire à ta famille, si nécessaire à ton progrès? Pourquoi es-tu faux, menteur, hypocrite? Le Seigneur ne lit-il pas au fond de ton cœur? Pourquoi, lorsque tu as failli, ne cherches-tu pas à effacer ta faute aux yeux de Dieu d'abord, par un repentir sincère, aux yeux des hommes par un aveu simple et une réparation aussi complète que tes facultés te le permettent? »

Pourquoi?... Pourquoi tant de questions et de reproches que notre conscience nous adresse sans cesse, et pourquoi faisons-nous la sourde oreille, pour écouter avec complaisance les Esprits pervers qui flattent nos passions, voilent nos vices, nous endorment et nous perdent souvent comme ils se sont perdus? C'est que nous avons en nous-mêmes des germes mauvais, que les mauvais Esprits développent, parce que nous ne faisons rien pour les arracher.

Le diable, dont on a tant parlé, dont on nous a tant voulu faire peur, qu'aujourd'hui personne n'y croit plus et qu'on s'en moque, le diable est toujours là avec ses légions de démons; les mauvais Esprits sont aussi dangereux, aussi méchants, aussi rusés, et ce n'est pas sans cause qu'il nous est dit de nous en méfier.

(A continuer.) Emilie Collignon.

SPIRITISME & FRANC-MAÇONNERIE

(Suite.)

Que la Franc-Maçonnerie exerce donc la Charité, donnant la main au Spiritisme, mais qu'elle ne croie pas être à l'apogée de la Vérité et du progrès; car, ce n'est pas à notre faible nature humaine qu'il est donné de l'atteindre; qu'elle ne combatte pas le Spiritisme sans l'avoir étudié, car ce serait de l'aveuglement; elle marcherait sur un terrain inconnu et ne tarderait pas à tomber dans le fossé que lui aurait creusé son orgueil irréfléchi.

Si, au point de vue de la Franc-Maçonnerie, on ne pouvait avoir la Vérité qu'en se soumettant à ses formes, si elle voulait faire admettre que nulle part ailleurs que dans son sein on ne peut rencontrer la Vérité, qu'elle y prenne garde, car elle arriverait à cette conclusion : « *Hors la Franc-Maçonnerie, point de vérité,* » qui serait tout aussi juste que la maxime : « *Hors l'Église, point de salut.* »

Nous ne devons pas passer sous silence que quelques francs-maçons nous ont présenté cette objection, que le Spiritisme avait pris une devise : « *Hors la Charité, point de salut,* » devise qui tendrait à faire croire que le Spiritisme tomberait dans le même absolutisme que l'Église romaine. Une seule observation met à néant l'objection soulevée, car il est évident qu'entraînés par la forme de la phrase, ou la parité de certains mots qui composent cette devise, ils ont perdu de vue le fond de la pensée. Ils n'ont pas pris garde que la devise ci-dessus ne dit point : *Hors du Spiritisme, point de salut,* mais bien *hors de la Charité,* ce qui n'est plus du tout la même chose, car nous connaissons beaucoup de gens qui ont toutes les qualités que le spirite cherche à acquérir ou que prêche la doctrine spirite et qui, cependant, repousseraient bien loin cette qualification; ce qui prouve bien, ce nous semble, que le *Spiritisme* n'est pas exclusif et que nous croyons qu'on peut être sauvé quand même on ne croirait pas aux manifestations spirites, pourvu qu'on pratique la Charité, ce qui est loin d'être identique à cette pensée : *Vous ne pouvez être sauvé, si vous n'êtes pas soumis aux formes de l'Église romaine : hors l'Église, point de salut.*

Que veut dire, en effet, cette devise : *Hors la Charité, point de salut,* qui est une antithèse de la maxime cléricale, si ce n'est un résumé succinct de tous les préceptes du Christ, rappelant cette pensée dominante reproduite sous toutes les formes : *Aimez-vous les uns les autres.*

Il n'est pas besoin d'insister sur ce point pour faire remarquer le peu de valeur de cet argument, qui tombe de lui-même, et pour démontrer que la Maçonnerie elle-même n'a pas d'autre base que cette même idée concrète : *Hors la Charité, point de salut.* Comprendrait-on la Franc-Maçonnerie sans la Charité?

Il est si vrai que le Spiritisme est tellement éloigné de reproduire, sous une autre forme, l'erreur prétentieuse et intéressée de l'Église romaine, que celle-ci combat la révélation nouvelle avec plus de vigueur encore qu'elle ne combat la Maçonnerie. Qu'on se rappelle les luttes récentes que le Spiritisme a eu à soutenir contre MM. les prédicateurs, professeurs et théologiens, tonnant dans leur chaire d'une manière furibonde, ou écrivant avec leurs plumes trempées dans l'eau bénite, contre la doctrine qui démontre que leur ministère devient inutile du moment que nous avons la preuve de l'immortalité de l'âme, de son individualité après la mort et que cette âme, dégagée de la matière, peut entrer en rapport avec nous, âmes incarnées, retenues sur cette terre de punition en expiation de fautes commises dans une existence antérieure, ou pour être soumises à des épreuves qui doivent les épurer de plus en plus, si elles les supportent avec la résignation qu'exige Celui qui nous gouverne.

Oui, le Spiritisme a les mêmes antagonistes que la Franc-Maçonnerie; parce que l'un et l'autre sont en dehors de sa direction, tous deux sont *hors l'Église* et préfèrent être *dans la Charité.*

Si le Spiritisme était, comme l'assertion irréfléchie nous en

était faite, un auxiliaire déguisé des abus de l'Église romaine, est-ce que celle-ci se donnerait tant de mal pour la combattre?... Loin de chercher à l'étouffer, ne tendrait-elle pas plutôt à la rehausser comme elle a fait de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, en établissant certains parallèles, notamment avec la Franc-Maçonnerie, parallèles peu flatteurs pour cette dernière puisqu'elle a jugé à propos de les relever.

Puisque nous sommes conduits à parler de cette circonstance, dans le but de démontrer à nos frères spirites non francs-maçons, l'identité d'idées qui lient le Spiritisme à la Franc-Maçonnerie, au point de vue terrestre, qu'il nous soit permis de reproduire ici une lettre écrite par la Loge *la Vérité*, de Marseille, à Mgr Plantier, évêque de Nimes, en réponse à la lettre de ce prélat, à la date du 30 octobre 1861, adressée à S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes :

« Monseigneur,

Deux principes immortels constituent la Maçonnerie : la dignité humaine et la charité; nous leur serons fidèles en vous écrivant cette lettre.

En présence des attaques injurieuses que vous avez semées à pleines mains contre cette institution, dans le factum que vous avez adressé, le 30 octobre dernier, à S. E. Mr le Ministre de l'instruction publique et des cultes, nous nous devons à nous-mêmes, nous devons à nos frères en la foi maçonnique, de protester énergiquement contre des insinuations et des accusations vraiment inqualifiables, et contre un langage acerbe et violent qui sera désavoué non seulement par les esprits réfléchis et impartiaux, mais encore par les cœurs sincèrement animés par des sentiments religieux.

Et d'abord, qu'il nous soit permis de vous faire observer qu'une religion de paix et d'amour comme celle de Jésus, qui prêche la fraternité parmi les peuples, n'a pas pu donner naissance à une diatribe aussi aigre, aussi passionnée et aussi virulente. Non, il est impossible que vous ayez écrit sous le souffle inspirateur de Celui qui résumait sa doctrine toute entière dans cet admirable précepte : « Aimez-vous les uns les autres. »

De quel droit, Monseigneur, déversez-vous l'outrage sur nous, en affirmant que nous sommes une *famille hideuse;* que la Société de Saint-Vincent-de-Paul, que nous respectons dans ses manifestations charitables, est à la nôtre ce que *le Ciel est à l'Enfer;* que nous n'avons jamais eu *la dignité ni l'âme d'une institution de bienfaisance; que nous avons organisé l'égoïsme sans connaître la charité, et que nous sommes les ennemis de Dieu et des hommes.*

Que faut-il penser, nous vous le demandons encore, de cette inconvenante et odieuse comparaison que vous paraphrasez si complaisamment en nous personnifiant dans *Barrabas*, accusé de meurtre, selon le témoignage des évangélistes?

Votre main n'a-t-elle pas hésité et tremblé en formulant cette abominable calomnie, et lorsque dans votre cabinet, en prière, à genoux devant le sublime Calomnié, vous élevez vos regards vers le Ciel, la rougeur de la honte et le frisson de la douleur n'enveloppent-ils pas tout votre être, en comprenant que vous avez transformé des hommes de cœur et de dévouement en d'infâmes meurtriers?

Vous dites enfin que la *haine* est la base et le pivot de notre institution : mais c'est plus qu'une étrange aberration, c'est du délire. — Haïr l'Évangile! Et pourquoi? L'Évangile est le plus beau code de morale que nous connaissions. — Haïr l'Église chrétienne! Et pourquoi? Ramenée à sa véritable destination, l'Église chrétienne est la société des âmes pures, humbles et charitables qui, s'efforçant d'imiter Jésus, confondent leurs élans et leurs espérances. — Haïr les gouvernements légitimes! Et pourquoi? Les gouvernements légitimes sont ceux que les peuples choisissent, acceptent et consacrent, et qu'ils ne détruisent plus révolutionnairement, puisque, par leur volonté souveraine, il les modifient selon les nécessités des temps et la marche progressive des intelligences.

Les hommes qui haïssent sont ceux qui imposent despotiquement leurs idées, ceux qui emploient la contrainte morale et matérielle; ceux qui, là, menacent des flammes éternelles l'âme trois fois sacrée par son origine divine, sa liberté et son immortalité, et ici, condamnent aux galères ou à l'exil l'homme qui a osé prier suivant les impérieux besoins de son cœur et les saintes exigences de sa conscience.

Les Francs-Maçons sont haineux! Où sont les preuves? Faites les connaître au monde, si vous le pouvez. Avons-nous plongé nos antagonistes dans les cachots? Avons-nous allumé des bûchers? Avons-nous dressé des échafauds? Avons-nous ensanglanté les palais et les chaumières? Où sont les hommes de sciences, de foi et de dévouement que nous avons conspués, emprisonnés, torturés et assassinés?

Ah! jetons un voile sur ces honteuses turpitudes du passé qu'on ne ressuscitera jamais. Un esprit plus large, plus humain, plus philosophique, plus religieux; un esprit de tolérance et de charité a pénétré dans toutes les couches de la société. Nous ne reverrons plus ces saturnales du fanatisme, ces tristes et douloureux épisodes de notre propre histoire consignés dans des pages qui semblent tachées de sang.

Nous respectons les doctrines sérieuses et les esprits convaincus; nous ne refusons pas notre affection aux hommes qui acceptent sincèrement et pieusement des théories où la raison cède le pas à l'imagination ou au mysticisme. Haïr l'homme de bonne foi! mais c'est un crime! L'astuce, le mensonge, l'hypocrisie, l'imposture, la domination des âmes naïves, tendres et aimantes, voilà ce que nous détestons et ce que nous repoussons.

Nous avons l'orgueil de croire que dans l'œuvre magnifique de rénovation universelle qui s'accomplit depuis des siècles, la Franc-Maçonnerie est l'un des précieux instruments que la Providence, dans ses insondables desseins, a voulu employer. N'a-t-elle pas pour mission d'aider à construire l'édifice social sur la moralité, la bienfaisance et la fraternité? Il ne faut donc ni la dédaigner ni la mépriser. Si, mieux éclairé sur nos vœux, sur nos actes et nos tendances, vous pouviez vous arracher à de vieux préjugés; si, libre d'esprit, vous pouviez considérer uniquement la marche que Dieu s'est tracée dans le développement de l'humanité, vous discerneriez que la Franc-Maçonnerie a droit aux égards et à l'estime des gouvernements comme des particuliers.

Sous notre bannière, viennent aussi se ranger les esprits d'élite et les âmes généreuses. Nous tendons la main à tous sans aucune acception de nationalité, de rang et de culte. L'ouvrier modeste et probe s'assied à côté de l'heureux du siècle; le savant appelle frère celui qui ne possèderait que la noble science du dévouement. Nous accueillons avec la même bienveillance le catholique, le protestant, l'israélite et le musulman; la foi religieuse n'est ni un motif d'exclusion ni un motif de préférence; nous ne demandons ni abjuration ni apostasie, nous ne jetons pas la désolation dans les familles par nos fougueuses prétentions dogmatiques, et nous n'inscrivons pas sur les frontons de nos temples cette maxime d'intolérance : « *Hors de l'Église, point de salut.* » Nous ne sommes pas astreints non plus à sacrifier nos croyances politiques; le partisan de la monarchie vit en paix avec celui qui croit à la virtualité de la démocratie pure. Les uns et les autres, unis dans le même amour pour tous les enfants de Dieu, nous cherchons à agrandir nos idées, à élever nos sentiments, à marcher vers la conquête de la vérité, et nous savons par les graves enseignements de l'histoire, par les aspirations des peuples, par les travaux des penseurs les plus illustres et par le cri des consciences, que nous ne pourrons atteindre au résultat désiré et entrevu que par le progrès, la liberté et la charité.

Les souffrances humaines ne nous ont jamais trouvés froids ou indifférents; nous venons en aide au pauvre, au malade, au vieillard, à l'enfant, à la veuve, à l'étranger, au prisonnier, au commerçant ruiné par les événements; nous n'épargnons ni notre temps, ni nos démarches; nous procurons, autant qu'il est en notre pouvoir, du travail, du pain et des consolations; nous étendons le cercle de nos bienfaits au-delà de la famille maçonnique; il suffit d'être malheureux pour que notre sympathie soit excitée, et, nous le disons sans vanité et sans amertume, souvent nous avons ouvert notre bourse pour secourir de vénérables prêtres blanchis au service de l'Église.

Voilà comment nous haïssons notre prochain et comment nous nous vengeons des insultes retentissantes et peu chrétiennes qu'on ne cesse de nous adresser.

Vous proclamez bien haut que plusieurs papes, et notamment Pie IX au début de son pontificat, ont flétri, foudroyé et anathématisé notre chère et bien-aimée Franc-Maçonnerie.

Ces souvenirs historiques ne nous émeuvent point, ils nous prouvent simplement, que ce qui est grand et beau rencontre beaucoup d'obstacles pour s'établir parmi les hommes; que pour parler avec toute l'indulgence que demande un pareil sujet, on a la jalousie de la charité et de l'amour fraternel comme on a celle de l'esprit, et que vous Monseigneur, et vos partisans, auriez la faiblesse orgueilleuse de dire en variant le vers profond du poète :

« Nul n'aura... *de l'amour*... hors nous et nos amis. »

L'anathème papal nous contriste sans nous courber. Un homme que ses contemporains admirèrent et que la postérité admirera éternellement, le vertueux et savant Galilée, brisé par la vieillesse et par de nombreux travaux intellectuels, fut poursuivi par le Tribunal de l'Inquisition de Rome à cause de ses découvertes scientifiques; on l'incarcéra à l'âge de soixante-dix ans et on le força d'abjurer publiquement et à genoux ses prétendues erreurs qui consistaient à admettre le mouvement de la terre et l'immobilité du soleil. Depuis, dans la capitale même du catholicisme, le système de Galilée est enseigné avec honneur par les successeurs de ceux qui le condamnèrent. Nous avons la ferme espérance que, si la papauté sait et peut se maintenir en modifiant son esprit comme elle a modifié sa science, il y aura un jour, et ce moment n'est peut-être pas très éloigné, où l'un des futurs Pontifes suprêmes rendra une éclatante justice aux efforts et à la charité de l'institution qui est aujourd'hui l'objet de votre impuissant mépris.

La Franc-Maçonnerie, certaine de la grandeur de ses principes et confiante dans l'avenir qui lui est réservé, ne fera jamais entendre aucune expression de colère et saura s'élever au-dessus de toutes les déclamations furibondes et de toutes les injustices.

Pour vous, Monseigneur, comme pour tous ceux qui appelleront sur elle, avec une sorte de frénésie, l'animadversion publique, elle dira, en empruntant à Celui qui est, hélas! si peu compris, ces paroles remarquables prononcées par un noble et céleste cœur : « Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Nous sommes avec respect, Monseigneur,

Vos très humbles et très obéissants serviteurs. »

Marseille, 15 novembre 1861.

(A continuer.) A. LEFRAISE, R.·. C.·.

COMMUNICATIONS SPIRITES

—

LE LUXE

Bordeaux. — **Médium : M. Bréard.**

De tous les fléaux qui accablent votre humanité, mes enfants, le plus dangereux, celui auquel vous cédez sans méfiance et qui vous entraîne dans un abîme matériel d'abord, spirituel ensuite, dont les siècles seuls pourront vous sortir, c'est le luxe!

Voyez, enfants, dans quels excès, dans quels abus cette tendance vous entraîne. Quel est celui de vous qui se contente de sa modeste position? Quel est celui qui se dit : Pourvu que j'aie le pain que Dieu accorde chaque jour à sa créature, que j'aie le vêtement nécessaire pour m'abriter des intempéries de l'air, je saurai me satisfaire. Quel est cet homme sage qui accepte peu sans demander davantage? Voyez autour de vous, rentrez en vos cœurs, sondez vos consciences et vous y trouverez l'amour du luxe se déguisant sous toutes les formes, absorbant tous vos nobles instincts, déviant toutes vos voies.

Que fait la mère de famille? Se consacre-t-elle entièrement à l'éducation de ses enfants, aux soins du ménage? Elle rêve par quel moyen elle pourra éclipser son amie la plus intime; elle cherche comment elle couvrira ces petites créatures qu'elle doit aimer et conduire dans le droit chemin, comment elle les couvrira pour qu'elles éclipsent leurs petites compagnes. Elle leur apprendra non pas à aimer leur Dieu, non pas à soulager leurs frères, mais à apprécier la valeur de leur toilette. Elle dessèchera dès l'aurore ces âmes candides et n'en fera qu'un amas de chiffons informes.

Chefs de famille, que faites-vous pour remplir les devoirs sacrés qui vous sont imposés? Quelles sont les privations que vous supportez en vue d'améliorer l'avenir de vos enfants, de leur faciliter dès le jeune âge les moyens de pratiquer largement cette vertu bénie qui doit leur apprendre la vie selon Dieu, la charité envers leurs frères. Vous tenez des voitures, des chevaux, des valets; vous vous posez en élégants; vos femmes doivent l'emporter, par leurs toilettes, sur les femmes de vos amis; vos enfants doivent étonner les regards par l'amas qui les recouvre. Vous voulez écraser par votre luxe, et votre luxe vous écrasera.

Et vous, modestes ouvriers, condamnés à une vie sobre et souffrante, vous qui gagnez à peine le pain de chaque jour, vous aussi, vous sacrifiez au luxe. Ce luxe, pour vous, est en quelque sorte excusable, car ce n'est qu'un adoucissement aux privations de la vie ordinaire, mais c'est du luxe et un luxe dangereux. Vous éprouvez une sorte d'orgueil à entraîner avec vous les amis au cabaret, à leur payer ce poison qui énerve et tue l'intelligence. Vous vous donnez le luxe de *régaler* et vous compromettez votre santé, le pain de votre famille. Le pain! car, si vous altérez cette santé, qui soutiendra vos enfants? Et, qui pis est, vous donnez un exemple hideux à ceux qui vous entourent.

Et vos filles, pères de famille, vos filles qui devraient vivre dans une simplicité modeste, vos filles, vous les laissez aussi sacrifier au luxe, et celles-là, pauvres créatures, à quel prix!

Oh! mes enfants, méfiez-vous de cet ennemi doré qui vous entoure, vous enveloppe, vous excite! Il charme vos regards, il flatte votre esprit, durcit votre cœur et vous entraîne dans la ruine matérielle d'abord, dans la ruine morale ensuite.

Dites-moi quelles sont les vertus de ceux qui sacrifient au luxe? Quels moyens ont-ils pour pratiquer la charité, ceux-là qui gaspillent le peu qu'ils ont en colifichets. Ils se couvrent d'oripeaux et ne peuvent pas donner un peu de pain au malheureux qui leur tend sa main défaillante, car ce morceau de pain enlèverait une parcelle de leur luxe. L'argent dépensé en aumône ne rapporte pas en orgueil; à quoi bon, alors?

Enfants, enfants, ne gaspillez pas les trésors que Dieu vous a donnés! Nous ne sommes pas sévères, nous ne sommes pas austères, mais nous vous aimons. Nous ne vous dirons pas : « Revêtez la robe de bure et marchez pieds nus par les chemins, » mais nous vous dirons : Amis, ménagez votre superflu, ne vous abandonnez pas aux vaines jouissances de l'orgueil; que votre vie ne soit pas une course au luxe et à la vanité. Songez qu'autour de vous il y a d'innombrables souffrances que ce luxe insolent insulte et augmente.

Songez que le velours, la soie, l'or qui vous couvrent excitent l'envie de malheureux grelottant sous leurs haillons. Pensez surtout, dans la froide saison, que de pauvres enfants, de pauvres vieillards tremblent et gémissent dans des greniers, sans feu, sans pain, et que les chauds et élégants vêtements qui vous couvrent sont un vol que vous leur faites! Songez, quand vous vous laissez mollement entraîner par vos chevaux, que de pauvres mères ne peuvent pour ainsi dire pas porter le cher fardeau que la nature leur a donné, parce que la faim a ruiné leurs forces, que la souffrance les a usées! Songez qu'il y a de pauvres vieillards dont les membres, engourdis par l'âge et la misère, refusent de soutenir le corps débile qui leur est confié!

Ah! rejetez vos vêtements luxueux, descendez de vos équipages élégants; revêtez les habits modestes du Spirite. Adoptez les mœurs simples du Spirite et, de ce superflu que vous gaspillez, que vous jetez au vent de vos passions, couvrez les nus, soutenez les faibles; faites, faites la charité et Dieu vous bénira.

Méfiez-vous du luxe, enfants, c'est la perte de l'homme; c'est la perte de l'Esprit.

Jean de M...

LE PÈRE, SON FILS & LES ABEILLES

ÉTUDE SPIRITE.

(Suite et fin.)

Un peuple tout entier va bientôt apparaître
Et dans chaque cellule un citoyen va naître!
Mais pour soigner, nourrir et suffire aux besoins
De tant d'êtres chéris qui réclament des soins,
La reine a désigné de nombreuses nourrices
Qui vont veiller sur eux et leur être propices.
Aussitôt qu'ils sont nés, dans leur sublime ardeur,
Les nourrices s'en vont prendre sur chaque fleur
Le pollen et les sucs appropriés à l'âge
Des nourrissons royaux qu'elles ont en partage.
Ici, mon cher enfant, je dois te dévoiler
Ce que l'étude seule a pu me révéler.
Mystère sans égal!.. O sagesse divine!
Devant de telles lois, l'orgueil humain s'incline.
Sois tout attention; ce fait, mon cher enfant,
Est tout aussi certain qu'il paraît étonnant.
Ce qui produit chez nous les vices et les crimes,
Ce qui plonge nos cœurs en de profonds abîmes,
Ce sont nos passions, nos instincts immoraux
Qui mettent souvent l'homme au rang des animaux.
Cependant la raison fut donnée en partage
A l'homme, que Dieu fit, dit-on, à son image;
Mais la raison, vois-tu, quand elle cède aux sens,
Ne produit que désordre et crimes incessants!...
Hé bien! le Créateur, dans son œuvre harmonique,
Des abeilles voulant faire une république,
Sans pourtant les doter d'une saine raison,
Les priva dans ce but de toute passion.
Ces mouches, en effet, qu'on nourrit en cellules,
Seront pour la plupart des neutres ou des nulles.
Elles vivront ainsi, sans sexe et sans désir,
Faites pour le travail, et non pour le plaisir.
Il y naîtra pourtant quelques mâles à peine,
Qu'on a soin de former pour féconder la reine,
Mais, prodige nouveau, bien fatal à leur sort,
Ces mâles en créant trouvent toujours la mort!!
Il faut que cela soit, autrement l'harmonie
Par le besoin des sens serait bientôt bannie
De ce peuple nombreux où de sévères lois
Font respecter la reine et la mère à la fois...
Mais je n'ai pas tout dit; ici tout est sublime
Dans les œuvres de Dieu, je ne vois rien d'infime!
Plus j'observe et je vois, plus j'adore en mon cœur
D'un Dieu qui créa tout l'imposante grandeur!
Pour faire à volonté, dans ces larves nouvelles,
Des mâles pour créer et des reines femelles,
Ou des neutres enfin dont la stérilité
Doit propager la paix dans la société,
Les nourrices ont soin de mettre en leur pâture
Des éléments divers qui changent leur nature.
C'est donc dans l'aliment, ou liquide ou concret,
Que du sexe futur se trouve le secret!
Pour te montrer, mon fils, que la chose est certaine,
C'est que, si par hasard, la mort frappe la reine,
Les nourrices bientôt prennent un des petits
Qu'elles ont jusque-là comme *neutres* nourris,
Et le plaçant tout jeune en cellule royale,
Cet enfant qui devait être neutre ou bien mâle,
Va devenir femelle et bientôt régnera!!

. . . .

Cette étude, mon fils, est vraiment grandiose,
Et de ce peuple ailé voici l'apothéose :
Dès que la reine meurt, il faut la remplacer;
Tu sais par quel moyen, je viens de le tracer;
Mais ce qu'il faut savoir, c'est que la reine morte
Est cherchée en tous lieux par l'immense cohorte,
Qui, pleine de respect en présence du corps,
Lui rend tous les honneurs que nous rendons aux morts;
Puis on la voit dans l'air par ses fils soulevée,
Heureux, dans leur douleur, de l'avoir retrouvée;
On l'apporte au logis avec recueillement,
Et l'on fait dans sa ruche un pieux monument
Qui doit à ses sujets rappeler sa naissance,
Et son titre de mère... et sa toute-puissance!
Enfant, courbe ton front devant l'œuvre de Dieu!

. . . .

Et retiens la leçon qu'il te donne en ce lieu!
En voyant ce qu'il fit pour de simples abeilles,
Pense que l'univers est plein de ses merveilles!
Des êtres qu'il forma, chez l'homme seulement
Il plaça la raison, l'Esprit, le jugement,
Et le marqua du sceau de sa flamme éternelle
En le dotant d'une âme à jamais immortelle!
Mais cette âme, vois-tu, qui doit aller un jour
Habiter loin d'ici, le céleste séjour,
Ne saurait y rester, si Dieu la trouve impure;
Il lui faudra revivre afin qu'elle s'épure!
Travaillons donc, enfant, prions avec ferveur
Si nous voulons bientôt arriver au bonheur...

Le Directeur-Gérant : A. Lefraise.

Bordeaux. — Imprimerie A.-R. Chaynes, cours d'Aquitaine, 57.